

ADMIRABLES ENDURANCES.

De son côté le lieutenant colonel Roussel, dans le "Petit Parisien," souligne l'admirable endurance de nos soldats.

"Je reçois quotidiennement du front, dit-il des lettres qui respirent le plus mâle courage et une ardeur toujours soutenue. Nous finirons par les avoir!"

DÉCÉS

Décès — Décédée, lundi, 22 février 1915, à 6 h 30 minutes a. m., âgée de 12 ans et 4 mois, Mlle Sylvie Dours.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 RUE NORD REPARTS

DEMANDES

ORLEANS AUTO SCHOOL — Pour 915 de paiement, nous vous donnons un cours complet qui vous met en mesure de conduire et de réparer les voitures automobiles.

A LOUER

A LOUER — Villa de la Vergne, sur la Bayoue Falie, près de Covington, Lac. S'adresser 225, rue de Chartres.

PERSONNEL

Réparations de meubles, tout travail garanti. Chas. Croson, 232 Royale, Phone Bom. 223.

QUINCAILLERIE

Spécialité d'articles de quincaillerie, matériaux de construction, articles de ménage, les marchandises sont livrées en ville.

AUTOMOBILES A VENDRE

1 REO NEUVES 910 1 REO USAGES 620 1 REO OCCASION 450 1 PEARLESS 2800 1 CAMION DE FAIRCIBLE AUTO CO. 3700



ALBERT FEUGAS.

Deux Braves Soldats

ALBERT FEUGAS ET JOSEPH LALÈRE, DE LA NOUVELLE ORLEANS.

Nous publions ci-dessous le texte d'une lettre reçue par M. M. MAUMUS, de M. Albert Feugas, un jeune français parti de la Nouvelle-Orléans, pour le front, avec de nombreux camarades.

Albert Feugas, soldat de 9me classe au 1er régiment d'infanterie, chargé de placer des réseaux en fil de fer en avant des tranchées, s'est porté courageusement pour exécuter ce travail, à 25 mètres de l'ennemi, dans un boyau détrempé.

Eclairé à plusieurs reprises par les fusées de l'ennemi, a continué à remplir sa mission malgré les coups de fusil tirés dans sa direction.

Les amis du jeune Feugas seront heureux d'apprendre sa brillante conduite devant l'ennemi. En même temps que notre héros un autre jeune français, Joseph Lalère, âgé de 19 ans, partait comme volontaire.

"Je voudrais vous demander à accomplir une mission un peu délicate, c'est d'avertir par les meilleures voies la famille Lalère que Joe, leur fils a été blessé le 25 d'un coup de fusil dans le ventre, ayant été porté au major par deux camarades, il a pu être soigné de suite et quoique sa blessure sera un peu longue à guérir, dites leur surtout que la vie de Joe n'est pas en danger.

Qu'ils aient aussi la consolation qu'il s'est battu très courageusement et a fait l'admiration de ses camarades.

Pour ma part, je me suis battu pendant 2 jours, mais les balles ne veulent pas de moi. A. FEUGAS.

La jeune Lalère a été blessé à Craonne. Nous empruntons au compte rendu du lieutenant colonel Roussel, l'extrait suivant de cette épisode guerrière.

"L'affaire avait commencé dès le 24 à la Basse, par une attaque contre les Anglais, attaque qui, comme on sait, tourna fort mal. Elle s'est continuée les 25 et 26 par un furieux assaut dirigé sur les positions de Craonne, et le front Heurtebin-Bois-Foulon.

L'ennemi lui donna pour prétexte, suivant la règle, un bombardement intense, dont le seul résultat vraiment fâcheux fut l'emprisonnement dans une ancienne carrière, devenue sans issue, de deux compagnies françaises, qui sont certainement prisonnières, puis, lors de notre retour offensif, nous ne les avons pas retrouvées.

Après quoi, il lança ses colonnes, et à la faveur de l'impression laissée par ce douloureux accident, refoula un moment nos soldats.

Mais ceux-ci, se ressaisissant aussitôt, vinrent à la rescousse, et, après une lutte opiniâtre, reprirent tout le terrain perdu, en infligeant à leur adversaire des pertes évaluées à l'effectif d'une brigade soit 1000 hommes pour le moins.

Nous en avons perdu 800, y compris les prisonniers non blessés."

VAPEURS

LIGNE FRANÇAISE

Compagnie Générale Transatlantique SERVICE POSTAL Prochains départs pour le HAVRE LA TOULNAISE 27 fév., 3 p. m. CHICAGO 28 fév., 3 p. m. NIAGARA 29 fév., 3 p. m. ROCHEMBAU 30 fév., 3 p. m. Pour tous renseignements s'adresser aux bureaux de la Compagnie, F. J. ORFILA, AGENT GÉNÉRAL, 202 rue Commerce, Nouvelle-Orléans.

VENTES AUX ENCHÈRES.

Par FITZPATRICK & TILL, INC.

ATTENTION, MARCHANDS!

Un grand assortiment de bijoux, de bijouterie, diamants, montres, marchandises de fantaisie, verre taillé, armoire, et installations magnifiques; aux enchères publiques, MARDI, 24 février, à 9 heures du matin, dans la ville de Baton Rouge, La.

Dans l'affaire B. S. Mount, en liquidation, No. 273 du dossier de la division de banque.

VENTES AUX ENCHÈRES.

Par FITZPATRICK & TILL, INC.

ANNONCE JUDICIAIRE

ATTENTION, MARCHANDS!

Un grand assortiment de bijoux, de bijouterie, diamants, montres, marchandises de fantaisie, argent, bijoux, et tout ce qui appartient à un magasin de bijouterie complet et moderne.

Dans l'affaire B. S. Mount, en liquidation, No. 273 du dossier de la division de banque.

Un grand assortiment de bijoux, de bijouterie, diamants, montres, marchandises de fantaisie, argent, bijoux, et tout ce qui appartient à un magasin de bijouterie complet et moderne.

CHEMINS DE FER.

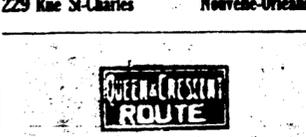
Le Meilleur Train ALLANT EN CALIFORNIE

EST LE NOUVEAU TRAIN "The California Special" 7:40 1 p. m. CHAQUE JOUR

VIA FRISCO-SANTA-FE

IL DONNE "Deux Expositions pour un prix de Passage"

La Vue de "Grand Canyon" sur la Route MARK ANTHONY, D. P. A. 229 Rue St-Charles Nouvelle-Orléans



Le Tram de New York

Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.

DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue

Un lit de Broadway. Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant.

"A la Carte" Bureaux des Billets. 21 RUE ST. CHARLES. Dépôt: Station Terminale, rue du Canal. PHONE MAIN 200.

New Orleans Great Northern R.R.

EXCURSIONS (Trains de Plaisir) Tous les Dimanches

A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY

Le climat le plus salubre des Etats-Unis. Trains de plaisir à Bogalusa, "LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

Wagon-salon pour les excursions de dimanche à Bogalusa. Départ de la gare Terminale à 7:35 a. m. Arrive de retour à 8:05 p. m. Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'Agence des Billets, ou téléphonez Main 200.

CHEMINS DE FER.

75 Lots de Bagage consistant de Malles, Valises pour Complets, Boîtes, etc.

À l'Enchère au No. 528 rue Canal près Camp Mardi, le 23 Février 1915, à 9:30 A. M. précises

Par C. A. TESSIER & SON

ANNONCE JUDICIAIRE. Succession de Mme Mary Kruse, épouse d'Emile H. Fless.

Par C. A. TESSIER ET FILS, C. A. Tessier, encauteur, bureau 134 rue Carondelet — MARDI 23 février 1915, à midi à la Bourse des Propriétés Foncières, No. 311 rue Baronne, sera vendu aux enchères publiques en vertu d'un ordre rendu et signé le 19 janvier 1915 par l'Hon. Porter Parker, juge de la dite cour.

Par C. A. TESSIER ET FILS, C. A. Tessier, encauteur, bureau 134 rue Carondelet — MARDI 23 février 1915, à midi, à la Bourse des Propriétés Foncières, No. 311 rue Baronne, sera vendu aux enchères publiques en vertu d'un ordre rendu et signé le 19 janvier 1915 par l'Hon. Porter Parker, juge de la dite cour.

AVIS DE SUCCESSIONS

Succession d'Isaac Delgado. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 9004 — Division A — Avis est par le présent donné à tous les créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déclarer dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons qu'ils ont ou peuvent en avoir pour lesquelles le compte de la Alabama Plantation pour le mois de janvier 1915 présenté par George W. Boucher, Samuel Snodgrass et George O. Allain, exécuteurs testamentaires de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER REIMS



Exigez l'Etoile Comme Garantie. PAUL GELPI & FILS AGENTS 277 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

L'ABEILLE de la Nouvelle-Orléans

sert des abonnements au prix de 65 sous par mois, de nos bureaux, ou 15 sous par semaine pris au porteur. RTES-VOUS ABONNEZ

CHEMINS DE FER.

75 Lots de Bagage consistant de Malles, Valises pour Complets, Boîtes, etc.

À l'Enchère au No. 528 rue Canal près Camp Mardi, le 23 Février 1915, à 9:30 A. M. précises

Par C. A. TESSIER & SON

ANNONCE JUDICIAIRE. Succession de Mme Mary Kruse, épouse d'Emile H. Fless.

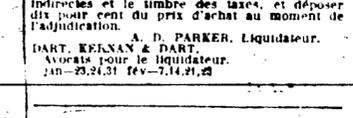
Par C. A. TESSIER ET FILS, C. A. Tessier, encauteur, bureau 134 rue Carondelet — MARDI 23 février 1915, à midi, à la Bourse des Propriétés Foncières, No. 311 rue Baronne, sera vendu aux enchères publiques en vertu d'un ordre rendu et signé le 19 janvier 1915 par l'Hon. Porter Parker, juge de la dite cour.

Par C. A. TESSIER ET FILS, C. A. Tessier, encauteur, bureau 134 rue Carondelet — MARDI 23 février 1915, à midi, à la Bourse des Propriétés Foncières, No. 311 rue Baronne, sera vendu aux enchères publiques en vertu d'un ordre rendu et signé le 19 janvier 1915 par l'Hon. Porter Parker, juge de la dite cour.

AVIS DE SUCCESSIONS

Succession d'Isaac Delgado. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 9004 — Division A — Avis est par le présent donné à tous les créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déclarer dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons qu'ils ont ou peuvent en avoir pour lesquelles le compte de la Alabama Plantation pour le mois de janvier 1915 présenté par George W. Boucher, Samuel Snodgrass et George O. Allain, exécuteurs testamentaires de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER REIMS



Exigez l'Etoile Comme Garantie. PAUL GELPI & FILS AGENTS 277 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

L'ABEILLE de la Nouvelle-Orléans

sert des abonnements au prix de 65 sous par mois, de nos bureaux, ou 15 sous par semaine pris au porteur. RTES-VOUS ABONNEZ

verte, quel que fût le résultat de ses recherches ultérieures.

Dans l'après-midi, il envoya Lety Lafferty à Scarswood avec un billet pour Rose. Le billet ne contenait que quelques mots disant que le capitaine était parti pour Londres par le train de midi et ne reviendrait probablement qu'au bout d'un couple de jours.

Rose était dans sa chambre, où elle souffrait d'une violente névralgie, au moment où la missive de son frère lui fut remise.

Elle jeta un coup d'oeil sur l'écriture hardie, puis se cacha la figure sur ses oreillers en poussant une espèce de gémissement.

— Et j'avais pourtant l'intention de tout lui révéler aujourd'hui, dit-elle; comme j'aurais dû le faire depuis longtemps, si je n'avais pas été lâche!... Pourquoi que Mlle Bernacotte sait tout!... Hélas! comment oserai-je raconter à Edmond l'histoire de ma sottise et de ma désobéissance?

Ce jour-là, qui était un mercredi, se passa tranquillement.

C'était le calme trompeur qui précède toujours les orages.

Mlle Bernacotte resta dans sa chambre; elle était occupée à faire quelques dernières retouche au costume de page.

Sur le tard, il arriva une grande boîte à l'adresse du major Frankland; milady et la gouvernante étaient les seules à savoir qu'elle contenait le costume du comte de Lara.

Elle avait résolu d'aller au bal masqué et d'en braver toutes les conséquences. Sir Richard ne s'en apercevait pas, et s'il s'en apercevait, sa colère se dissipait, comme toujours, sans qu'il en résultât rien de grave.

D'autres personnes jugeaient la chose d'une manière bien différente. Quelques indices de ce qui se préparait, quelques paroles de sir Richard, étaient arrivées aux oreilles de lord Ruyssland, et lord Ruyssland avait risqué, en prenant les précautions les plus délicates, de faire des remontrances à sa nièce.

— Le jeu, disait-il, n'en vaut pas la chandelle... Le bal masqué ne vaut pas la somme dont il nécessite la dépense. Il vaut beaucoup mieux complaire à ces antiques préjugés et renoncer aux amusements offerts par Mme Eversleigh.

Ginèvre écoutait son oncle en serrant les lèvres, tandis qu'un éclair d'obstination pétillait dans ses yeux.

Elle était de ces femmes auxquelles les objections ne servent qu'à les faire persister dans leurs conseils.

— C'est bien mon oncle; votre conseil peut être bon, mais je croyais que vous soixante ans d'expérience vous avaient appris qu'il n'est encore arrivé à personne de goûter un bon conseil. J'irai à la soirée de Mme Eversleigh. J'y porterai mon costume de page, et je ne m'inquiéterai pas des menaces de sir Richard. Le pauvre petit homme! Il est trop tard pour qu'il se mette à jouer le rôle de Barbi-Bleue. J'irai au bal masqué.

Le comte haussa les épaules et n'insista pas.

Il ne s'amusait jamais à discuter avec une femme.

— Certainement, vous vous y rendrez, ma chère; je sais parfaitement que toutes les remontrances seraient inutiles. Allez-y tant que vous voudrez. Quoi qu'il arrive, j'aurai rempli mon devoir.

"Espérons que sir Richard n'en saura rien!"

— Votre devoir! Le devoir du comte de Ruyssland! s'écria milady d'un ton méprisant.

"Je serais curieuse de savoir si toute cette paternelle sollicitude est à mon intention ou à la vôtre? Si sir Richard me chassait de Scarswood, vous seriez obligé de me suivre, mon oncle! Le costume est prêt et ma promesse est donnée. J'irai au bal masqué!"

Le jeudi arriva sans que cessât la tranquillité trompeuse qui régnait à Scarswood.

A l'arrivée du train de Londres de l'après-midi, à la gare de Castleford, on vit descendre, parmi les voyageurs, le capitaine O'Donnell et le major Frankland, tandis que le comte de Ruyssland se présentait sur la plate-forme d'un air placide et aristocratique.

Comment allez-vous, Frankland? Vous retournez à Scarswood? Permettez-moi de vous accompagner.

Mais le major alléguait quelques mots de peu d'importance, qui l'empêchaient pour le moment.

— J'irai à Scarswood demain... dans l'après-midi. Mylord, serez-vous assez bon, ajouta-t-il, pour ne pas dire que vous n'avez vu?

Les yeux bleus du comte étaient tranquillement fixés sur la figure du major.

— Je comprends, répondit-il. Vous voudriez que sir Richard ne sache rien de ceci, qu'après le bal. N'est-ce pas votre petit secret, mon cher? Vous voyez que je sais tout, et mon âge et ma parenté avec lady Dangerfield me donnent le droit de me mêler de cette affaire.

"Or, mon cher, ce bal masqué doit être laissé de côté."

Il prit le jeune homme par le bras en lui causant gaiement et l'entraîna avec lui.

— Savez-vous, mon cher, pourquoi je me suis exposé à faire quatre milles sous le soleil brûlant de juillet et sur une route poussiéreuse pour attendre cinq minutes, dans une gare où l'on étouffe, l'arrivée du train de deux heures vingt minutes?

"C'était pour vous rencontrer, vous saisissez au passage et vous demander, comme un service personnel à mon égard et comme un acte d'amitié pour Ginèvre, de ne pas aller au bal masqué."

Frankland, mal à son aise, dois-je conclure que lady Dangerfield vous a chargé de...?

— Lady Dangerfield ne m'a chargé de rien du tout... Elle m'a même donné l'ordre de me mêler de mes propres affaires. Cependant, je suis le proche parent de lady Dangerfield, et, comme tel, je devais l'avertir du danger auquel elle s'expose.

"N'ayant pas réussi à lui faire entendre raison, j'ai recouru à vous. En gentleman et en homme d'honneur, en vieil ami de la pauvre Ginèvre, vous comprendrez du premier coup l'importance de ce que je vous dis là."

— Vraiment, vous m'excuserez de mon peu d'intelligence si, jusqu'à présent, je ne me rends pas bien compte de ce que vous voulez dire.

— C'est bien simple, pourtant. Sir Richard Dangerfield vous a fait l'honneur d'être atrocement jaloux de vous. Il y a longtemps que ce sentiment est éveillé chez lui, mais ce bal masqué chez Mme Eversleigh a mis le comble à la mesure. Il a dit à lady Dangerfield que si elle y va elle ne rentrera pas à la maison et son intention est bien arrêtée à cet égard. Ils sont, l'un et l'autre, aussi obstinés que le diable lui-même... elle ira au bal, et lui se séparera d'elle si elle y va. Vous voyez que la chose est très sérieuse. Elle s'aveugle follement sur le danger qu'elle court, mais vous ne forcez pas comme elle. Vous êtes le seul homme qui puisse empêcher que tout cela

n'ait une issue désastreuse, c'est de vous que tout dépend. Vous n'avez qu'une chose à faire: ne pas aller à ce bal. Arrêtez! Je sais ce que vous allez dire. Vous avez donné votre parole... Lady Dangerfield sera blessée, etc... Je vous accorde tout cela; mais ne vaut-il pas mieux ne pas tenir une promesse que de s'exposer aux conséquences si graves qui peuvent résulter de son obstination?"

Ne vaut-il pas mieux irriter Ginèvre, pour en instant, que de compromettre la tranquillité de sa vie tout entière? Frankland vous êtes homme du monde, et vous ne pouvez pas ne pas comprendre que vous n'avez pas autre chose à faire qu'à ne pas donner suite à votre projet. Rapportez-vous en à moi pour vous reconcilier avec elle. Dix ou trois semaines, elle verra de quel danger vous l'avez préservée et elle vous en sera reconnaissante."

Le galant major songeait sa mousetache avec une sombre perplexité.

— Au diable le petit misérable! s'écria-t-il. Ce n'est pas que je tiende à aller à ce bal masqué, mais je connais Gin... lady Dangerfield... elle s'est entêtée et éprouvera un désappointement considérable. Et... vous bien sûr, mylord, que sir Richard a l'intention de mettre à exécution cette mesure absurde? Que le diable y serait, il ne se séparerait pas de sa femme pour une pareille bagatelle.

— Mylord, interrompit le major

à continuer.